

Olivier Soria

# La chèvre de Monsieur Crétin

Les frasques écologiques de l'être  
humain racontées par un olivier

## Chapitre 1

# L'arbre

Le mont Abilis semblait éternel,  
l'olivier trônait là comme une source  
de sagesse naturelle et ses nombreuses  
olives regorgeaient d'infinis potentiels.

## Mon bel écosystème

J'étais un arbre et, chez nous autres, il était rare de voir grandir notre progéniture car nos graines se trouvaient souvent disséminées au loin par vents, chiures et marées. Vous l'aurez donc sans doute compris, je ne saurais commencer cette passionnante histoire en vous contant mes souvenirs d'enfance auprès de mon arbre mère. Je ne saurais non plus vous émouvoir en vous faisant part de mon petit nom. Eh oui, telle était notre condition, j'avais germé dans l'indifférence la plus totale sans que personne ne ressente le besoin de m'interpeller pour quelque raison que ce soit. Enfin, personne jusqu'à ce jour où cette famille animale tout à fait atypique décide de prendre ses quartiers à mes côtés et commence à me dénommer l'Olivier!

Je trônais sur le haut d'une colline, le mont Abilis. Impassible et sans jugement,

je le ressentais grouiller, plein de vie. J'apprenais à percevoir depuis mes fondations souterraines cette infinité d'organismes s'attelant à leurs occupations. Ils étaient obnubilés par leurs destinées, captifs de leurs aptitudes et contraints à la survie. Sous cette surface sur laquelle je reposais, d'imperceptibles vibrations rythmaient les activités de tout un chacun. Ces ondes m'aidaient à percevoir les profondeurs pour mieux puiser les nutriments et l'eau nécessaires à mon bon développement. Mes racines l'avaient compris maintenant, les entrailles de la Terre faisaient raisonner les battements du temps et nous étions tous réglés sur cette horloge.

Certains animaux jouissaient de ces vibrations et reliaient ce monde ténébreux au plein air dans un va-et-vient quotidien. Depuis maintenant plusieurs jours, deux lapins s'étaient éloignés du groupe qui vivait plus bas dans la vallée pour venir creuser leur terrier à une centaine de mètres de là. J'espérais silencieusement qu'ils se multiplient ou se rapprochent

pour venir me chatouiller et m'entrelacer. Oui, quelques galeries ventilées à proximité de mes racines me feraient le plus grand bien au cours de ces étés asphyxiants. En attendant cette éventualité, je devais me contenter d'observer leurs pérégrinations quotidiennes. Ils longeaient le petit ruisseau en contrebas puis grimpaient pour venir faire le tour derrière moi. Ils grignotaient les différents herbes et bourgeons croisant leur itinéraire. Mais parfois, ils ne semblaient pas rassasiés. Alors ils venaient me mordiller essayant de détacher quelques menus morceaux de ma tortueuse écorce. Bien loin de me faire mal, cela me procurait un plaisir nouveau auquel j'avais pris goût. Je n'avais donc qu'une hâte, voir la famille sortir au grand complet. Quand cette lapine accoucherait-elle de ses petits laperreaux ? Je les imaginais déjà s'amuser sur l'étendue s'offrant devant moi. J'anticipais aussi le drame que causerait Anar. Anar, c'est le surnom que j'avais donné au renard qui vivait à l'époque non loin de là. Dès la nuit tombée, il entreprenait un grand

tour à la recherche de délicieuses mignardises. Il était rusé et je le voyais se lécher les babines tout en scrutant discrètement ces paires d'oreilles couronnant ce qu'il imaginait comme un repas déambulant. Avec mon ami Sulifer, un oiseau pour le moins téméraire, nous avons vainement tenté de les alerter. Ainsi s'articulait la vie sur le mont Abilis.

## Une jeune pousse

Bien que je fus de plusieurs années son aîné, Sulifer me considérait comme une jeune pousse alors que lui se disait oiseau sensible, mûr et ô combien éveillé par ses merveilleux périples dans les cieux de notre monde. Il est vrai qu'en ce temps-là, malgré plusieurs dizaines d'années de vie, je restais jeune pour un olivier aussi bien que cloué au sol, mon âme était fouguese. J'avais soif de connaissance, je buvais donc les chants moralisateurs de Sulifer. « Prends garde, c'est la condition de ta longévité », me répétait-il et chaque nouvel évènement continuait de lui donner raison. Je pensais parfois qu'il voulait me manipuler pour que je le serve sans limites et lui obéisse sans broncher. Mais je constatais avec le temps qu'il avait souvent raison. Il s'avérait en effet judicieux de « me relier à mon environnement ». J'étais interconnecté avec les végétaux et les animaux qui m'entouraient. bercé autant que contraint par ces *chantsei-*

*gnements* de Sulifer, je prenais lentement conscience de cet avenir complexe. Mon ami m'aidait à comprendre cette logique invisible qui organisait ce ballet. Tous ces individus, ces espèces et ces écosystèmes s'entrelaçaient devant moi et je devais m'insérer vertueusement dans leurs cycles infinis. C'était la meilleure garantie de mon salut. Bactéries, champignons, plantes, animaux, telle était ma famille. Nous avons tous besoin des uns et des autres pour survivre et, même si cela signifiait parfois se nourrir de morts, il fallait s'en satisfaire. C'est ainsi que je devenais arbre adulte, en perfectionnant patiemment mon art de vivre et ma maîtrise des vertueuses interactions. Et paradoxalement, à mesure que je m'enracinais autour des miens, je ressentais mon âme se libérer grâce à ces liens ! En ces temps-là, soir après soir, la nuit berçait mes pensées existentielles jusqu'à ce que je m'assoupisse, constamment plus heureux et impatient de vivre l'avenir.



## Sulifer et son ami l'illuminé

Dès les premières lueurs du jour, je puisais le soleil dans le ciel pour me déployer dans la terre et je buvais l'eau des nappes pour m'élancer dans les airs. Là-haut, je devenais le perchoir depuis lequel Sulifer contemplait la journée s'écouler lentement. Il aimait se prélasser sur cette branche d'où il sifflotait les merveilleuses découvertes qui parcouraient son quotidien. Je me demande encore qui, de la faune alentour, comprenait ces longs récits enjoués. Quoi qu'il en soit, il racontait invariablement ses épopées quotidiennes et cela semblait renforcer son envie de vivre. D'après ses dires, la vallée lui avait révélé de nombreux secrets et plus il perfectionnait son aptitude à braver tous ses pièges, plus il apprenait à apprécier cette fantastique pudeur propre à la nature. Le fait qu'il me révèle peu à peu son intimité avait pour effet de recouvrir d'un voile poétique le paysage qui s'étalait devant moi. Il faut dire que